

Sylvaine LACOUT

LE SHABBAT BIBLIQUE

*Temps pour Dieu,
repos de l'homme,
respect de la création*



« Theologia »

Éditions des Béatitudes

AVANT-PROPOS

Le thème abordé dans ce livre s'inscrit à la fois dans du « vécu » et dans une recherche. Sa forme comme son contenu seront marqués par cette double approche.

La grâce du shabbat est au cœur même de la vocation de la Communauté à laquelle j'appartiens. Dès ses origines, la Communauté des Béatitudes¹ a été conduite à la fois à creuser les racines juives du christianisme et à s'associer à la prière d'Israël. Le premier jour de la vie commune dans l'histoire de la Communauté fut marqué par un geste hautement symbolique pour la spiritualité communautaire : des bougies furent allumées et une bénédiction fut prononcée sur du pain et du vin. C'était un vendredi soir. Ce geste de la part du fondateur E. Croissant, alors pasteur de l'Église réformée, s'inscrivait, à la fois dans une découverte personnelle du judaïsme favorisée par des séjours en Israël, et dans la ligne de réflexion menée au sein d'un mouvement né dans le protestantisme en 1946 à l'initiative du pasteur Louis Dallièrre : l'Union de prière de Charmes. Ce mouvement réunissait des pasteurs soucieux d'un retour à la Bible et d'un approfondissement des racines juives de la pensée chrétienne. À partir de 1973, sous l'impulsion d'un pasteur gallois, Thomas Roberts, il donnera lieu aux rassemblements de la Porte ouverte, rencontres charismatiques et œcuméniques ouvertes à une réflexion sur le « mystère d'Israël ».

À l'occasion du Concile Vatican II, l'Église catholique de son côté entreprenait une démarche semblable. En 1965, les Pères conciliaires, par la

1. La Communauté des Béatitudes est née en 1973, approuvée en 2002 comme Association privée internationale de fidèles, de Droit Pontifical, elle s'oriente à présent vers l'érection d'une « Nouvelle Famille Ecclésiale de Vie Consacrée », sous la responsabilité de l'Archevêque de Toulouse. Ainsi, chaque état de vie (clercs, consacré(e)s, laïcs) participera de manière nouvelle au charisme et à la spiritualité de la Communauté tout en préservant son unité.

Constitution *Nostra Aetate*, déclaraient : « Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham ». Ce fut l'amorce d'un dialogue judéo-chrétien qui connut des étapes importantes sous le pontificat de Jean-Paul II.

La Communauté des Béatitudes se situe dès ses débuts dans ce mouvement. Afin de signifier ce lien qui unit le peuple du Nouveau Testament à celui d'Abraham, elle a donc repris avec quelques adaptations l'office d'entrée en shabbat : le *Qabbalat Shabbat*. Chaque vendredi soir, cette liturgie a lieu autour de la table de la salle à manger et elle réunit tous les membres de la maison. C'est un temps fort où s'exprime un des éléments importants du charisme communautaire. La célébration du shabbat se veut un lieu de communion avec Israël :

« Il s'agit de nous associer à la prière d'Israël, de nous familiariser avec elle et de créer des lieux d'attente et de rencontre dans l'espérance du huitième jour. [...] Notre fréquentation des fêtes juives [...] est un lieu d'étude de nos racines et d'union avec le peuple juif à qui, selon la parole de l'Apôtre, "le culte appartient" (Rm 9, 4), et dont l'élection n'a jamais été révoquée¹. »

C'est le temps de faire mémoire d'Israël « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5) et ainsi de percevoir la continuité de l'œuvre du Salut, l'accomplissement des promesses faites aux « frères aînés », mais aussi la permanence de l'élection. C'est aussi l'occasion de prier pour Israël, pour le jour où l'Église et Israël ne feront qu'un, comme le rappelle *Nostra Aetate* (4) :

« Néanmoins, selon l'Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et "le serviront sous un même joug" (So 3, 9). »

Membre de la Communauté des Béatitudes, j'ai connu des moments de grande joie à travers cette célébration qui ouvre à la contemplation de la beauté des œuvres de Dieu. J'ai pu faire aussi l'expérience que :

« l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les gentils². »

1. Règle de vie de la Communauté des Béatitudes.

2. *Nostra Aetate* 4.

J'ai aussi éprouvé le besoin de creuser théologiquement la question de la pertinence théologique d'une telle pratique. Quel sens donner à cette célébration en tant que chrétien ? Si le Christ a accompli le shabbat, est-il pour autant aboli ? S'il n'est pas aboli, comment le vivre en tant que chrétien ? Le Décalogue demeure une référence pour le chrétien : pourquoi un de ses commandements, en l'occurrence celui sur le shabbat, deviendrait-il caduc ? Le shabbat n'est-il pas le lieu identitaire par excellence d'Israël ? Dans un dialogue judéo-chrétien, est-il opportun de célébrer le shabbat ? Les questions étaient nombreuses, elles demandaient un approfondissement d'ordre scripturaire et théologique. Une autre question m'habitait : la signification profonde du Grand Repos du Christ au tombeau le Samedi saint et son lien avec le shabbat de Dieu à la création.

Ces interrogations m'ont amenée à travailler ces questions dans un mémoire de maîtrise en théologie et à les poursuivre actuellement en thèse de doctorat.

Très vite, j'ai compris au fil de mes lectures, de mes recherches, que la notion de shabbat m'entraînait bien plus loin que mon questionnement initial pouvait le laisser supposer. Le laborieux travail exégétique d'étude de textes relatifs au shabbat dans l'Un et l'Autre Testament, m'a affermie dans la conviction que le Christ avait pleinement accompli le shabbat sans pour autant l'abolir. Comme le shabbat du premier jour de la création révélait quelque chose de l'être même de Dieu, l'acte d'accomplissement du shabbat par le Christ était aussi un lieu de révélation christologique. Le Christ a pleinement vécu en sa personne la réalité du shabbat : don au Père, don aux frères. Il est, pourrait-on dire, shabbat, c'est-à-dire présence de Dieu communiquée aux hommes.

Accompli mais non aboli, le shabbat en Christ est « élargi » à tout lieu, à tout temps et à tout homme, et n'étant ainsi plus lié à un jour particulier, il devient un art de vivre donné aujourd'hui encore aux chrétiens... Comme le shabbat de la création repris à travers des textes fondateurs de l'Ancien Testament ouvrait sur des dimensions anthropologiques et éthiques, le shabbat accompli et non aboli en Jésus-Christ renouvelle ces dimensions anthropologiques et éthiques et les mène à leur accomplissement.

Cette réflexion m'a conduite à mieux comprendre que la « célébration du shabbat » à la Communauté des Béatitudes, célébration qui s'inscrit dans

une vocation particulière et qui n'est pas à généraliser pour autant ¹, peut être présentée comme « un phare » qui pointe sur ce lieu théologique qu'est le shabbat, rappelant combien il demeure un trésor pour les chrétiens qui sont appelés, et avec eux tout homme, à cette « rencontre », à ce « repos » en Dieu, aujourd'hui et pour l'éternité...

1. Dans une interview donnée au journal la Croix, le 14 février 2004, suite à un colloque sur le shabbat organisé par la Communauté des Béatitudes, M. Quesnel, exégète, Recteur de l'Institut catholique de Lyon, déclarait à propos de la célébration du shabbat à la Communauté des Béatitudes : « C'est un choix spirituel personnel qui me paraît légitime. Mais il faut bien avoir à l'esprit que cela reste une option dans le christianisme. Il faut bien faire attention à ce que cela ne devienne pas du pur fondamentalisme. »

INTRODUCTION

La Bible – Ancien et Nouveau Testament – fait largement mention dans plusieurs de ses livres du shabbat¹. Le shabbat occupe encore aujourd’hui une place centrale dans la pensée et dans la vie juives. C’est un lieu identitaire pour le peuple de l’Alliance. Chaque vendredi soir s’ouvre sur ce temps unique, temps de rassemblement pour la communauté, pour la famille, temps de souvenir et de joie, temps de chants et d’étude de la Torah, temps qui vient transfigurer le quotidien, illuminer toute détresse, temps où l’âme se dilate dans cette communion avec son Dieu.

Le shabbat n’est pas seulement un rite, une célébration, c’est une conception du monde, un art de vivre. Cet art de vivre prend racine en Dieu, dans une imitation de Dieu, dans une mémoire vive de son œuvre de création, de tous ses hauts faits envers Israël. Le shabbat nous ouvre à un art de vivre qui est fait de présence à Dieu, d’ouverture à l’autre, de respect de la création, d’une certaine manière d’habiter le monde. Les premières pages de la Bible offrent certainement, avec le shabbat, une réponse à la quête de sens qui entraîne beaucoup de nos contemporains vers de nouvelles formes de religiosité.

L’homme n’est pas « jeté dans ce monde », voué au non-sens, à l’absurde : le shabbat oriente sa vie vers sa finalité, cette finalité qui prend corps de shabbat en shabbat jusque dans un shabbat sans fin... Rabbi Nahman de Bratslav² avait cette formule très dense : « Souviens-toi de ton futur » ! Se souvenir du futur, c’est se rappeler que dès l’origine, l’homme est appelé à vivre en présence

1. Shabbat ainsi écrit est proche de la translittération de l’hébreu. Ce mot est souvent écrit sabbat, son orthographe est alors dépendante du grec. Nous pouvons aussi rencontrer une autre orthographe : chabbat.

2. Rabbi Nahman de Bratslav (1772-1810), arrière-petit-fils du fameux Baal Shem Tov, est l’un des plus éminents Maîtres du Hassidisme.

de Dieu et en son amitié, dans la fraternité et la communion avec toute la création et cela non seulement pour un temps plus ou moins éphémère mais pour l'éternité. « Souviens-toi du futur », ce message est au cœur du shabbat, shabbat du commencement, shabbat hebdomadaire, shabbat de l'éternité, un unique shabbat qui est donné à Israël pour l'unir à son Dieu...

« Qu'est-ce que le shabbat ? » L'écrivain juif A. Heschel pose cette question et voici sa réponse :

« Un rappel de la royauté de chaque homme ; une abolition de la distance entre maître et esclave, riche et pauvre, succès et échec. Célébrer le shabbat, c'est faire l'expérience d'une totale indépendance envers la civilisation, la société, l'efficacité et l'angoisse. Le shabbat est la personnification de la foi en l'égalité des hommes, laquelle signifie leur noblesse. Le shabbat est une assurance de la supériorité de l'esprit sur l'univers et de celle du sacré sur le bien. En effet, l'univers a été créé en six jours, mais le sommet de la création fut le septième, de telle sorte que si les choses créées en six jours sont bonnes, le septième jour, lui, est saint ; le shabbat, c'est le sacré dans le temps. Le shabbat, c'est la présence de l'éternité, c'est un moment de majesté, une radiation de joie. L'âme y est rehaussée, le temps y est délice, et l'intériorité est la récompense suprême. La colère en est une profanation, et la querelle est le suicide de "cette âme de surcroît" donnée au fidèle en ce jour. L'homme n'y est point seul, il vit en présence du Jour sacré¹. »

En ces quelques lignes est résumée « l'essence » du shabbat, un jour mis à part par Dieu pour Israël, un « jour-sanctuaire » de la Présence de Dieu dans le temps, un jour où les différences sociales disparaissent, un jour où l'autre est un frère, un jour où chacun peut faire l'expérience de la liberté, un jour où le Ciel descend sur terre et où la terre est aspirée par le Ciel.

L'Ancien Testament, rattache le shabbat au septième jour de la création, jour au cours duquel Dieu cesse toute activité, s'arrête... Comment comprendre ce temps au cours duquel Dieu se « repose », contemple son œuvre, la bénit ? Cette « cessation » dit Dieu dans son être, dit la création comme donation et l'homme comme « co-responsable » avec Dieu de cette création. Le shabbat est à la fois le lieu de l'auto-révélation de Dieu, du rappel de la vocation particulière d'Israël et, avec lui, de celle de tout homme. L'Ancien Testament lie également le shabbat à l'événement fondateur de la sortie d'Égypte. Le shabbat devient mémorial du don de la liberté offerte par son Dieu à Israël, liberté dont Israël doit être le témoin.

1. HESCHEL A., *Dieu en quête de l'homme, philosophie du judaïsme*, Seuil, Paris, 1955, p. 439.

Dans le shabbat, Israël reconnaît un signe manifeste de la tendresse de Dieu à son égard. Rabbi Zadok qui a vécu dans la deuxième moitié du second siècle pria ainsi :

« Par l'amour que Tu as eu, ô Seigneur notre Dieu, pour ton peuple Israël, et la miséricorde que Tu as témoignée aux enfants de Ton alliance, Tu nous as donné dans ta dilection ce septième jour, grand et saint ¹. »

La liturgie manifeste bien ce lien particulier qui unit le shabbat et Israël, ce lien est traduit en terme de fiançailles, le shabbat prend les traits d'une fiancée ² :

« Au milieu de ton peuple,
Viens, Fiancée, viens, Fiancée ³ ! »

Le monde a été créé en vue du shabbat, sans le shabbat, il aurait été incomplet. Un commentaire de la Genèse l'énonce ainsi sous forme de parabole :

« Cela peut se comparer à un roi qui bâtit une chambre nuptiale qu'il fit peindre et décorer : la chambre est prête - qui manque ? L'épouse. De même, de quoi manquait le monde ? Du Shabbat ⁴. »

Le shabbat donne du goût aux choses, donne goût à la vie, comme le montre bien ce midrash commentant un verset du livre de la Genèse : « *Dieu bénit le septième jour et le sanctifia.* » (Gn 2,31) À travers l'histoire d'un repas pris par l'Empereur Antoine chez Rabbénou ⁵, il met en relief la valeur exceptionnelle du shabbat : Rabbi Eléazar, se référant à Rabbi Yossé enseigne : Par égard envers les gens délicats, Il le bénit avec des mets exquis. Rabbénou (R.Yehoudah Ha Nassi) organisa un repas en l'honneur d'Antoine un jour de shabbat. Des mets froids lui furent présentés : il en goûta et les trouva délicieux. À une autre occasion, un jour de semaine Rabbénou lui fit préparer un repas où cette fois-ci des mets chauds lui furent servis. Mais Antoine lui fit remarquer que ceux qui lui avaient été servis l'autre jour, lui avaient plu davantage ; et Rabbi de répondre : « À ceux-ci il manque un certain condiment. » – « Manquerait-il donc quelque chose dans les magasins d'approvisionnement du roi ? » s'enquit-il – « C'est le shabbat qui fait défaut, fut la réponse. Eh bien, possèdes-tu le shabbat ? » ⁶

1. *Tos. Ber.* III. Zuckerman, p. 7.

2. En hébreu shabbat est féminin...

3. Chant du *Lekha Dodi*.

4. *Genèse Rabbah*. 10,10, Lewin-Epstein, Jérusalem, 1952, p. 20.

5. R. Yehoudah Ha Nassi, un de chefs de la communauté juive de Judée au II^e siècle.

6. STERN M. (Éd.), *Midrach Rabbah-Genèse, Morceaux choisis*, London, 1981, p. 22.

Si le shabbat donne goût à la vie, il lui donne également sens. « Enseigne-nous à compter nos jours¹ », telle est la prière du psalmiste ; Rabbi Yitshak ajoutera : « Ne compte pas les jours à la manière des autres mais compte-les en vue du shabbat. » Le shabbat est « le jour que tous les autres jours désirent », les jours qui le précèdent sont tendus vers lui et ceux qui le suivent sont comme éclairés par lui, ce qui voue la vie juive à être « un temps shabbatique² ». La part de l'homme dans l'instauration de ce temps shabbatique est capitale : « Le septième jour est un palais dans le temps que nous-mêmes bâtissons avec les matériaux que nous tirons de notre âme, de notre joie, de tout ce qui est incommunicable³. »

Le septième jour ne vient pas seulement après les six jours, il les interprète. La tradition rabbinique fait remarquer qu'en hébreu seul le jour de shabbat a un nom, les autres jours n'ont pas de nom propre⁴, ils se réclament tous du shabbat, ils se retrouvent tous en lui. S'il donne sens aux six premiers jours, le shabbat n'est pas seulement un jour différent des autres, il échappe en quelque sorte à ce monde et introduit au monde à venir : « le shabbat est un soixantième du monde à venir⁵ », de ce temps où « toute la terre sera remplie de sa gloire » (Is 6, 3), où « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28). Il est comme le « sacrement » de ce Jour qui n'a ni commencement ni fin. Il est la présence de l'éternité dans le temps ; avec le shabbat la Rédemption est déjà à l'œuvre. Le shabbat est lié à la venue des temps messianiques, la tradition l'exprime en disant que « Si Israël observait un seul shabbat correctement, le Messie viendrait⁶. »

Les shabbats avec leur régularité hebdomadaire sont comme les pierres de fondation de la vie juive, ils inscrivent le temps de Dieu dans le quotidien de l'homme. Selon une expression du philosophe juif F. Rosenzweig :

« ... parmi l'embrasement de joie et de douleur, de souffrance et de félicité qui viennent et s'en vont au rythme des fêtes, coule le fleuve régulier des shabbats dont le cours égal rend seul possible ces tourbillons de l'âme⁷. »

Fleuve régulier qui maintient Israël en Dieu, c'est la fidélité à son observance qui a été la condition de permanence du judaïsme particulièrement au

1. Ps 90,12.

2. SAFRAN A. « Le shabbat dans la tradition juive » *Revue de Théologie et de Philosophie*, n° 27, Lausanne, p. 1977, p. 141 ; A. Heschel parlera de « shabbateité », *op. cit.*, p. 440.

3. HESCHEL A., *Les bâtisseurs du Temps*, éd. de Minuit, Paris, 1957, p. 114.

4. On parle de jour un, jour deux...

5. Berakhot, 57b.

6. *Ex Rabbah* 25, 12.

7. ROSENZWEIG F., *L'Étoile de la Rédemption*, Seuil, 1982, p. 367.

cœur de circonstances difficiles : persécutions, pogroms, ghettos... Pour certains, « le commandement du shabbat équivaut à tous les commandements de la Torah¹. » La vocation d'Israël ne demeure-t-elle pas encore aujourd'hui de révéler au monde le sens du shabbat ? Pour « exister » à la face du monde, le shabbat a besoin d'Israël... : « Gardez mes shabbats »...

Comme l'Ancien Testament, le Nouveau Testament aborde la question du shabbat. Le judaïsme du temps de Jésus est éclaté : plusieurs courants de pensée se côtoient et les façons de vivre et d'interpréter le shabbat diffèrent d'un courant à l'autre. Les quatre évangiles s'accordent pour décrire Jésus comme un juif pratiquant le shabbat mais aussi, par ses actes et ses paroles, manifestant, d'une part une grande liberté vis-à-vis des pratiques prônées par les Pharisiens, d'autre part une volonté de restaurer le sens profond du shabbat.

Les actes posés, les paroles prononcées par Jésus le jour du shabbat, s'inscrivent dans la ligne directe des grands axes théologiques relatifs à cette institution qui traversent l'Ancien Testament tout en les dépassant. Le premier récit de la création en Genèse montre que, la création est orientée vers le shabbat, pour le shabbat. Au terme de toute l'œuvre de création, le shabbat, septième jour béni et consacré par Dieu, se relie immédiatement à l'œuvre du sixième jour, où Dieu fit l'homme « *à son image, comme sa ressemblance* » (Gn 1,26). Le lien est très étroit entre le « jour de Dieu » et le « jour de l'homme ». L'homme est fait pour vivre de la grâce du shabbat, dès l'origine. Et c'est dans le Christ, sommet de toute anthropologie qu'il peut répondre à cette vocation. Le shabbat renvoie également à l'œuvre de libération opérée par Dieu lors de la sortie d'Égypte, aussi est-il ce temps où l'israélite est invité à partager cette liberté reçue avec son prochain. Le Christ a conduit à son plein accomplissement ce qui était déjà les lignes de force du shabbat vétérotestamentaire : mémorial de l'œuvre de création, œuvre de libération. Il a pleinement vécu en sa personne la réalité du shabbat, particulièrement lors du Samedi Saint, dans son don total au Père et aux frères. En lui, le shabbat de l'homme est réconcilié avec celui de Dieu et il nous montre le chemin pour « vivre shabbatiquement sa vie » ; un chemin qui passe par le don de soi, l'abandon, la confiance.

Si la notion de shabbat touche au mystère de l'homme, elle nous permet également d'entrevoir un aspect du mystère même de Dieu. Le shabbat dit en effet quelque chose de l'essence de Dieu. Dieu est trinité de personnes

1. URBACH E., *Les sages en Israël*, Verdier, Lagrasse, 1996, p. 363.

constituées par leurs relations et cette identité relationnelle est au fondement de son alliance avec le créé : par le repos accompagné de la bénédiction et de la sanctification du septième jour, il invite l'homme à entrer en relation avec lui. Dieu est don, au soir de la création, Dieu contemple son œuvre et fait selon la tradition juive « *tsimtsum* », il « se retire »¹. Il remet cette création belle et bonne entre les mains de l'homme : il n'abandonne pas l'homme à son sort car dans ce mouvement de retrait il reste présent. Nous nous demanderons si le shabbat n'est pas alors un reflet de ce qui se vit au sein des relations intra-trinitaires ?

L'Église naissante, dans sa branche judéo-chrétienne, observera le shabbat jusqu'au IV^e siècle, la branche pagano-chrétienne l'ayant assez vite abandonné. Cet abandon se fera au profit du dimanche qui à partir de l'Empereur Constantin recevra son statut d'institution officielle. Et la littérature patristique aura tendance à reprendre des catégories du shabbat pour « penser le dimanche ».

De son côté le judaïsme se relevant de ses cendres après la prise de Jérusalem et la destruction du Temple par les Romains, va confirmer le shabbat comme un lieu identitaire unique, propre à Israël ; des rabbins iront jusqu'à écrire que le non-juif qui célèbre le shabbat est passible de mort²...

Si la célébration hebdomadaire du shabbat est le propre d'Israël, l'esprit du shabbat n'est-il pas quant à lui universel ? C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

L'Église affirme sa fidélité au Décalogue, comme le redit encore le catéchisme de l'Église catholique :

« En fidélité à l'Écriture et conformément à l'exemple de Jésus, la Tradition de l'Église a reconnu au Décalogue une importance et une signification primordiales. Puisqu'ils expriment les devoirs fondamentaux de l'homme envers Dieu et envers son prochain, les dix commandements révèlent, en leur contenu primordial, des obligations graves. Ils sont foncièrement immuables et leur obligation vaut toujours et partout. Nul ne pourrait en dispenser. Les dix commandements sont gravés par Dieu dans le cœur de l'être humain³. »

Qu'en est-il de l'observance du commandement du shabbat ? Nous pouvons lire dans la lettre apostolique du Pape Jean-Paul II *Dies Domini* de 1998 :

1. Nous aborderons par la suite cette notion de *tsimtsum* pour l'évaluer et en montrer les limites.

2. Talmud de Babylone, *Sanhedrin* 58b.

3. n° 2064 et n° 2072.

« Loin de se substituer au shabbat, le dimanche en est donc la réalisation achevée et, en un sens, l'extension et la pleine expression, par référence au chemin de l'histoire du salut, qui a son sommet dans le Christ... Dans cette perspective, la théologie biblique du "shabbat" peut être pleinement reprise, sans que cela porte préjudice au caractère chrétien du dimanche. »

Que signifie dire que le dimanche ne se substitue pas au shabbat mais le porte à son plein accomplissement ?

La notion de shabbat est théologiquement lourde de sens. Le théologien J. Moltmann écrit que l'homme est appelé à « vivre shabbatiquement sa vie ». Que recouvre cette expression ? Elle nous conduit à un acte d'herméneutique : en tant que chrétiens, comment pouvons-nous vivre le shabbat aujourd'hui ? Derrière le shabbat, n'y a-t-il pas un art de vivre, une façon « d'être-au-monde », « d'être homme en ce monde » ? Un art de vivre en présence de Dieu, dans la mouvance de son Esprit, un art de vivre en « frères » dans le respect de l'autre, de la création tout entière ? Éthique de la création et éthique de la vie sont étroitement liées. Reprenant l'impératif catégorique de Kant, le philosophe Hans Jonas écrivait : « Agis de telle façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentique sur terre ¹. » Le shabbat biblique ne nous révèle-t-il pas un mode de vie qui permet cette permanence d'une vie authentique sur terre ? Le shabbat n'est-il pas donné pour empêcher la création de tomber dans le néant ? Il peut être fructueux particulièrement à notre époque, alors que nous sommes confrontés à des défis écologiques, économiques, sociaux importants, de faire le point sur nos façons de nous comporter face à la création, de réfléchir à des solutions durables. Le shabbat tel que nous le présentent la Bible mais aussi la tradition juive, tel qu'il est accompli en Christ, nous offre un lieu d'ancrage solide pour cette réflexion.

1. JONAS H., *Le principe de responsabilité*, Paris, Le Cerf, 1990, p. 30.